



Zad le sanglier adore les arbres.  
Parce qu'un arbre ne ment jamais  
et ne dit pas de bêtises.  
Par contre, Zad n'aime pas les gens.  
Les gens, pour lui, ce sont les seuls  
ennemis de la forêt, ceux qui coupent  
tant de troncs sans réfléchir.

Le grand plaisir de Zad, qui vit dans  
le bois de Gastine, est d'aller voir  
le grand chêne. Il le salue toujours  
en criant: «Alors, comment ça va,  
vieille branche?»

Le chêne a horreur qu'on l'appelle ainsi.  
D'un coup, il lève une ou deux branches,  
comme s'il était fâché. Mais, au fond,  
il l'aime bien ce drôle de Zad pas drôle.  
Quand ils sont tous les deux, le temps  
passe très doucement, pareil à un nuage.

Ce matin, Zad entend des voix.  
Des pas qui croustillent sur les branches mortes  
qui cassent. Des gens approchent, c'est sûr.  
Vite, Zad court vers sa machine. Attention, danger !  
Le sanglier chasse les gens avec son invention :  
la catapulte à pommes de pin !  
En un envol, Zad balance, à toute vitesse,  
des dizaines de projectiles.  
C'est très impressionnant. Et bing ! Et bang !  
Tout le monde s'enfuit en criant.

«Bande de tueurs d'écorce,  
de nunuches de la ville,  
ne revenez plus jamais ici...  
Compris ?»





Oui, tout le monde s'enfuit en poussant des cris,  
sauf une belette...

Elle saute en l'air pour éviter les projectiles.  
Pour elle, on dirait que c'est seulement un jeu.  
Elle repart en sifflant, puis se retourne.

«Non mais, tu oses me tirer la langue en plus!  
s'écrie Zad. Toi, la chipie, tu n'as pas intérêt  
à te montrer une deuxième fois dans ma clairière.»



Quand le sanglier a bien fait peur à tout le monde, il va se regarder dans un morceau de miroir brisé. La hache à la main, il s'admire, l'air fier, guerrier redoutable de la forêt libre.

Zad se calme aussi en buvant un petit thé de sève.

Enfin tranquille.

Il a presque envie de sourire.

Mais sourire, non, ça jamais !





Le lendemain, Zad fait sa tournée d'inspection des alentours. Il aperçoit soudain la belette qui tient un arbre entre ses pattes. Enfin, elle essaie. Ses pattes sont bien trop petites !  
« Encore toi ! Que fais-tu là, petite peste ? Dégage ! »  
« Holà, cher monsieur, la forêt appartient à tout le monde, répond la demoiselle. Nous venons y respirer, chercher de l'ombre, de la beauté ! Et attention : les Quatre Frères Grandes Mallettes vont venir bientôt tout couper. Ils ont le bec pointu et ta forêt, ils vont en faire un quartier de villas toutes blanches. Quand ils arriveront, mes amis et moi, nous enlacerons les arbres. Ainsi, ils n'oseront pas les couper ! »  
« N'importe quoi !  
Maintenant, file, sinon je vais me fâcher. Tu as vu mes défenses ? »